

LE POMMIER

(Suite)

ÉCUSSONNAGE (BUDDING)

On exécute cette opération en août sur des sujets qui ont été repiqués le printemps précédent en rangs de pépinière. Voici la manière de procéder. —

Avec un couteau bien affilé on tranche nettement du rameau, l'écusson (bourgeon accompagné d'une certaine portion d'écorce) en faisant pénétrer la lame environ un demi-pouce au-dessus du bourgeon et la ressortant à la même distance au dessous ; la portion enlevée au rameau a ainsi d'un pouce à un pouce et quart de longueur. L'écusson est alors prêt pour être inséré sous l'écorce du sujet. Pour cela, avec la pointe de la lame du couteau, on a pratiqué à travers toute l'épaisseur de l'écorce du sujet une incision verticale d'environ un pouce de longueur, et une seconde incision transversale à l'extrémité supérieure de la première. Les deux incisions représentent la lettre T.

Avec la lame du couteau on souève ensuite l'écorce depuis les coins de l'incision et en tenant l'écusson entre le pouce et l'index par le pétiole et la feuille, on le glisse dans l'incision en pressant dessus jusqu'à ce qu'il se trouve fermement placé sous l'écorce. On complète l'opération en ligaturant l'écusson fermement en place au moyen d'un cordon de laine ou de coton, d'écorce de tilleul, de bois blanc ou de fibres de raphia — qui sont très employées pour liens par les pépiniéristes. Il est important de ligaturer fermement en serrant assez pour empêcher autant que possible la pluie et l'air de pénétrer.

Dans le cas des sujets qui poussent vigoureusement, il sera nécessaire de les examiner deux ou trois semaines après l'écussonnage et de desserrer les ligatures.

Pour que l'écussonnage réussisse, il faut que l'écorce du sujet soit facile à séparer du bois ; d'autre part, s'il y a trop de sève sous l'écorce, la soudure ne pourra avoir lieu, et les pépiniéristes disent alors que l'écusson est "noyé".

Les bourgeons inoculés en août se soudent mais restent parfaitement dormants jusqu'au printemps suivant. On écimé alors le sujet à environ un demi-pouce au dessus du bourgeon. Toute la vigueur du sujet se trouvant ainsi dirigée dans le bourgeon, celui-ci pousse rapide-

ment ; et dans certains cas il a besoin d'être tuteuré pour ne pas être cassé ou courbé par les vents.

On inocule aussi les bourgeons sur les tiges ou les branches des arbres à la même époque de l'année où l'on écussonne au pieds des tiges. Il est aussi souvent commode de le faire quand on n'a pas d'autres sujets à sa disposition.

LE VERGER

Situation. — L'exposition d'un verger, particulièrement dans les régions du nord, a pris ces dernières années une importance considérable. Les lésions à l'écorce qu'on remarque souvent sur les côtés sud et ouest des troncs et des branches principales des arbres, ont été reconnues comme plus nombreuses dans les vergers exposés au midi.

On attribue généralement cette lésion, qu'on appelle "échaudage" (sun scalding), à l'effet d'un froid soudain au printemps succédant à une chaleur anormale ; on verra donc facilement que les circonstances dans une exposition au midi sont plus favorables pour les lésions de ce genre que si la pente était tournée vers le nord. Il est vrai aussi qu'une variété cultivée près de la limite nord de son territoire souffrira plus probablement qu'une autre qui est parfaitement à son milieu. Ceci m'amène à dire qu'en règle générale, toutes autres choses étant égales, une exposition au nord est préférable à une au sud ; en même temps il faut se rappeler que de planter sur une pente vers le nord un arbre non rustique ne le rendra nullement rustique, quoique cela puisse aider à prolonger sa vie. Un autre facteur important qui affecte la fécondité des vergers de pommiers est ce qu'on peut appeler le *drainage de l'air*. Tous les cultivateurs qui savent observer apprennent bientôt à attendre les premiers effets des gelées sur certaines portions de leur fermes. On remarquera que ces parties sont situées de manière à laisser tomber l'air froid sans interruption. La où règnent ces courants d'air mouvant, la susceptibilité de dommage par les gelées du printemps est beaucoup moindre. L'effet des gelées du printemps dernier dans beaucoup de parties du pays a été désastreux. Non seulement des récoltes entières ont été détruites mais il y a eu des curieuses difformités dans les fruits qui se sont développés. Nous avons reçu de cinq ou six endroits de l'Ontario des poires Bartlett qui présentait une épaisse couche rousse sur moitié de

la poire, y compris l'extrémité du

calice. Dans d'autres cas la rousseur était limitée à un anneau tout autour de la poire vers sa plus grande épaisseur. Dans le verger de la ferme expérimentale la variété Wealthy a été affectée davantage qu'aucune autre. Environ 20 p. c. des pommes qui se sont développées étaient autour du calice très rousses (quelques unes crevassées) ou bien recouvertes d'un tissu ressemblant à du liège. Beaucoup des pommes affectées n'ont atteint que moitié de leur grosseur ordinaire, ce qui a grandement réduit le nombre des pommes vendables. Les taches rousses sur les poires ont d'abord été attribuées à l'effet de la bouillie bordelaise ; mais, comme elles se trouvaient sur les fruits traités et ceux non traités, et seulement là où les gelées ont fait du tort, il ne reste plus de doute sur la cause réelle.

Préparation du terrain. — C'est très mal s'y prendre que de planter d'abord le verger et de préparer ensuite le terrain quand on en a le temps. On en a généralement pas le temps, et le résultat en est que les jeunes arbres sont mal préparés pour ce qu'on attend d'eux.

Quand quelqu'un se met en tête de planter des arbres fruitiers, il est quelquefois tellement pressé de réaliser sa conception qu'il oublie en ceci, comme en bien d'autres choses, que parfaite préparation c'est la moitié de la bataille.

Il est extrêmement à recommander de labourer avant de planter de manière à rendre le sol meuble et friable. Si le sol superficiel est peu profond et le sous-sol compact et imperméable, il sera utile de faire usage de la charrue sous-sol. Le but de cette charrue n'est pas de creuser un sillon très profond, mais d'ouvrir la couche sous-jacente du sol le long du sillon de la charrue ordinaire avec la charrue sous-sol, qui remue le sol cinq ou six pouces plus bas sans le retourner. L'effet de cette aération du sol est utile à la plante et lui aide à retirer du sol autant de matière nutritive que possible.

Quant à l'espèce de sol convenable pour un verger de pommiers, il peut être bon de dire que le pommier s'accommode d'une grande variété de sols pourvu qu'on les traite sans oublier un parfait drainage et une fumure suffisante. Beaucoup de vergers réussissent à végéter misérablement et sans profit dans des terrains non drainés, mais leurs branches rabougries et couvertes de mousse proclament que le sol n'est pas en bonne condition. Il y aura toujours avantage à préparer l'em-